

La visite

Je ressens en cet instant, le besoin de caresser cette feuille, feuille de papier prête à accueillir des mots, feuille vibrante sous mes doigts, vivante et silencieuse.

Douce complicité s'installe entre nous deux. L'amour puisse t'il s'y répandre là, entre les lignes.

Cette idée m'est venue spontanément, en rentrant d'une promenade où je me mis en face à face avec moi-même.

Afin de ne pas déranger les habitants de la forêt, j'y pénétrai à pas de loup. Silencieuse, écoutant simplement les brindilles et les feuilles mortes craquer sous mes pas. Laissant de côté le chemin tout tracé, je choisis tout naturellement de m'aventurer au hasard, entre les arbres et la roche recouverte de mousse tendre et, à pleins poumons, je respirai les parfums qui s'offraient à moi. Je m'empiffrai des senteurs du sapin fraîchement scié et de ses copeaux parsemés, je humai l'odeur des champignons poussant sur un tronc, et je m'enivrai de celle de l'humus.

Aventure en solitaire, rêveuse serpentant entre les mûriers régissant en maîtres. D'autres solitudes étaient

passées avant moi car, sur les branches épineuses les fruits charnus manquaient.

Un petit vent vint caresser ma joue, j'écoutai alors les feuilles danser sur les arbres et je regardai les plus sèches s'envoler joyeusement au gré de ce vent.

Je n'étais pas sur l'avenue des Champs-Élysées, mais, j'avais envie de dire : Bonjour à n'importe qui. Je le fis ! Je saluai chaque sapin, chaque arbre et je dis bonjour à belladone, cette femme superbe mais, oh combien dangereuse. Je saluai ensuite les lutins, les fées, le dahu et les licornes, la roche recouverte de mousse tendre, le ciel et ses nuages. Les oiseaux se mirent à siffler, c'était la fête.

Arrivée à mon but, je choisis un arbre, un arbre bien droit, solide et enraciné profondément. Je m'assis, le dos plaqué contre son écorce, les mains posées sur le sol et je fermai les yeux. L'arbre et moi ne formions plus qu'une seule et même personne. Sa sève et mon sang circulant au même rythme dans nos corps sereins. Tout contre lui, je me sentais protégée, aucune pensée négative ne vint troubler cette méditation improvisée et bienfaisante. Ainsi, des picotements d'amour surgirent et m'assiégèrent, je le ressentis à travers moi. Mon cœur trouva la paix. J'en reçus tant de cet amour, qu'il me fut impensable de ne le garder que pour moi, je ne pouvais

tout de même pas être égoïste à ce point et ne pas le partager. Alors, en pensée, je le semai à travers le monde entier, au-delà des montagnes, par-dessus les mers et les océans et dans cet arc immense qui abrite nos têtes.

Combien de temps étais-je restée adossée ? Le temps s'était arrêté, tant pis, j'en avais bien profité de ce temps suspendu. Lorsque je rouvris les yeux, les coloris de l'automne me semblèrent plus lumineux, un large sourire vint éclairer mon visage, je remerciai la nature de m'avoir ouvert sa porte.

Euphorisée, endorphinée, je pris le chemin du retour en compagnie d'une toute nouvelle énergie.

Ce soir- là, je m'amusai dans ma cuisine à faire danser dans un bol, des œufs, du sucre, de la vanille, de la farine et du lait. Pour tout vous dire, cette crème à la vanille eut un merveilleux goût d'amitié, d'amour et de partage.

Rovine

Octobre 2018